

Le 07 11 2001. Colloque à ICP.

Par Rémy KUROWSKI,

## LA VISION DE LA NATION ELUE CHEZ MGR WYSZYNSKI SELON SES LETTRES PASTORALES.\*

\*cet exposé puise dans l'étude des Lettres Pastorales que nous avons réalisée en vue de l'obtention du doctorat en théologie (Institut Catholique de Paris) et en histoire (Sorbonne-Paris IV), 1993.\*

notes:

1\*Au problème de la vérité métaphorique Ricoeur a consacré une partie de sa septième étude 'Vers le concept de 'vérité métaphorique', in: La métaphore vive, Paris, Seuil, 1975, pp. 141-144. \*

2\* 1. Lettre pastorale pour le jour de l'installation canonique dans la cathédrale de Gniezno et dans la cathédrale de Varsovie, Lublin, 6 janvier 1949, no 17, p. 101-105.

2. La préparation de Carême aux vœux de Jasna Gora, Gniezno-Varsovie, Le Mercredi des Cendres, 1957, no 77, p. 275-277.

3. Lettre pastorale à la jeunesse. Pour le Quatre-centième anniversaire de la mort de saint Stanislas Kostka, Varsovie, octobre 1967, no 167, p. 562-566.

4. Aux pasteurs et aux fidèles pour le temps du renouvellement à l'occasion du Carême, Gniezno-Varsovie, 2 février 1981, no 255, vol. II, p. 191-194.\*

3\* LP, p.506, p.554, p.589.

4\* LP no 63, p. 554.\*

5\* Lettre pastorale, à l'occasion du Millénaire du baptême de la Pologne: au sujet de la préparation au renouvellement des engagements du Baptême, Gniezno, le 27 février 1966, no 153, p. 104,1)\*

6\* Le corps de l'Eglise, Communio/Fayard, 1989,p,18/19\*

7\* 'Vision de l'Eglise dans la prédication et les écrits...' (Obraz Kosciola w przepowiedaniu i pismienictwie Stefana Kardynala Wyszynskiego), Warszawa, ATK, 1984, p. 124.\*

## I. Introduction:

- A. Fiche technique.
- B. Terme 'nation (élue)'.
- C. Méthode de travail.
- D. Conclusion.

## II. Présentation détaillée:

### 1. Les moyens linguistiques

- A. De la métaphore au concept théologique: démarche inaboutie.
- B. Eglise et Nation : transfert de sens.
- C. Histoire et géographie: contribution à la naissance de l'idée de nation élue.

### 2. Le fonctionnement de l'idée de nation élue.

- A. Fonction intégrative: approche utilitaire.
- B. Fonction de combat: confrontation idéologique.
- C. Fonction identitaire: histoire théologisée.

### 3. Distance critique.

- A. L'originalité de la vision de la nation élue chez Mgr Wyszynski.
- B. La validité théologique.
- C. Une nouvelle théologie pour l'avenir.

## I. INTRODUCTION.

- A. Fiche technique.

LP (Lettres Pastorales)=textes édités en deux volumes, couvrant la totalité de la vie de l'évêque (46-81), 259 textes. Tous choisis à la publication par le Primat lui-même.

Signés: Warszawa, Gniezno, Gniezno-Warszawa, Rzym, Jasna Gora etc...

Circonstances: toutes les fêtes religieuses, événements de la vie d'Eglise locale (pèlerinages...) d'Eglise universelle (Concile), du pays (Millénaire) etc. Fait particulier: lettre à l'occasion de la semaine de la Miséricorde (sur les problèmes sociaux, moraux) très souvent, même si pas tous les ans..

Genre littéraire: lettre pastorale.

Auteur: évêque de Gniezno et de Varsovie, et Primat.

Destinataire: les fidèles du (des diocèses) et, par extension, souvent de manière explicite, tous les Polonais (fidèles ou pas?). Parfois le destinataire déborde les limites géographiques: les émigrés polonais (en 1956) ou les femmes italiennes (en 1962).

Moyen de transmission: lecture en chair dans toutes les églises du (des) diocèse(s), voir même en Pologne entière.

#### B. Terme 'Nation'(élue):

Il apparaît dans la plupart des textes, sinon, présence d'autres termes 'peuple', 'Pologne', ou un de leurs corollaires comme: patrie, terre de la patrie etc..

Terme : 'Nation élue', une seule fois dans LP 1946, p.25.: A l'occasion de la consécration de la Nation polonaise au Coeur Immaculé de la Vierge Marie.

#### C. Méthode de travail :

Décrire le noyau de l'idée de 'Nation élue', ses composantes profanes et sacrées, les variantes de leur contenu, leur dépendance contextuelle, dans le temps et dans l'espace, la valeur symbolique et la portée théologique.

Problématisation du départ: Nation comme sujet ecclésial, quelle valeur théologique pour une telle affirmation? Pour s'y situer sur le terrain théologique, je me suis appuyé sur l'idée d'élection. En partant de l'idée d'élection, constatée dans les LP, il s'agissait de confronter les deux conceptions d'élection sur le terrain même des LP. Les deux conceptions d'élection: biblique et nationale (au sens du XIX s et appliquée à la Pologne). Les composantes bibliques de notion d'élection étant: une terre, un avenir chargé de vérifier un destin. L'élection divine se réalisant au cours de l'histoire 'nationale' du peuple de la Bible, il semblerait que l'idée d'élection par Dieu se manifestât comme surgissement dans et par l'histoire. Cette hypothèse adaptée à l'étude des LP, s'était traduite par l'application suivante de ce double enracinement dans la notion d'élection d'une nation. Dans la notion biblique, l'élection divine est à prendre

en compte comme facteur déclenchant la transformation qui permet à la nation juive de devenir peuple de Dieu. La notion nationale, est à prendre en compte avant tout comme marqué par l'émergence messianique, d'abord d'ordre historique.

#### D. Conclusion du travail:

Le caractère circonstanciel de notion de 'nation élue' comme sujet ecclésial, n'enlève rien à l'intérêt théologique de l'étude. Il montre la primeur de la théologie pratique sur la théologie conceptuelle, tout en sachant que nous nous y situons à la même distance par rapport à l'une et à l'autre, car toutes les deux, la théologie pratique et la théologie conceptuelle, participent, chacune de manière propre et au combien pertinente, au surgissement, toujours nouveau et à renouveler, de la dimension dogmatique qui est prise en compte, à la fois comme fondement et comme formulation de l'être chrétien défini dans le cadre de la théologie catholique. Ce primat, et donc l'intérêt, se traduit par le fait que la nation polonaise élue par Dieu (dont les LP rendent compte de manière implicite) et par Marie (de manière explicite: 'nous sommes devenus la nation élue de Marie', LP, 1946, no 3, p. 25) est confiée avant tout à Marie (idem). La place si importante accordée à Marie, est-elle donnée pour éviter d'entrer en conflit avec l'espace symbolique déjà chargé, encombré, habité par le Christ?

LA VISION DE LA NATION ELUE par Rémy Kurowski\*

\*professeur à l'Institut Catholique de Paris.

Parmi les sujets les plus intéressants du point de vue de la théologie ecclésiale se trouve celui de Nation. Thème autant controversé que manipulé par des responsables des églises chrétiennes. Mgr Wyszynski, responsable de l'Eglise de Pologne en qualité de Primat de 1948 à 1981, a su asseoir sur ce concept de nation toute sa théologie pratique formulée au cours de ses prises de paroles et dans ses textes écrits. L'étude d'une catégorie de ses écrits que sont les Lettres pastorales - le genre littéraire propice à la formulation des données de la foi de manière qui engage l'homme avec ses convictions et ce qu'il représente - nous a permis d'entrer dans les méandres de la vision que le cardinal avait au sujet de la place qu'il assigne à la nation dans son discours sur la foi chrétienne. Dans cet exposé, il s'agit de présenter les conclusions des travaux linguistiques, historiques et théologiques effectués sur les Lettres Pastorales.

## **1. LES MOYENS LINGUISTIQUES.**

### **A. De la métaphore au concept théologique : une démarche inaboutie.**

Dans les Lettres pastorales les expressions : 'Pologne comme nation élue', ou 'baptême de la nation' sont-elles des simples figures de style ou portent-elles une signification théologique bien précise? Telle était la question qui, dès le départ, sous-tendait notre recherche. Le passage par la linguistique nous a permis, de façon décisive pour les résultats de nos recherches, d'appréhender et de cerner les caractéristiques et la portée du langage de Mgr Wyszynski. L'analogie et la métaphore, deux figures rhétoriques du langage propre à la théologie, jouent dans les discours de Mgr Wyszynski le rôle de bons offices à l'égard des fidèles catholiques et de tous les Polonais dans le processus du maintien de la religion populaire. Du point de vue des caractéristiques propres au langage de Mgr Wyszynski, la place tenue par la métaphore est plus grande que celle qu'occupe l'analogie. Notre travail sur les caractéristiques du langage de Mgr Wyszynski nous a amenés à nous poser la question suivante : la métaphore empêche-t-elle, chez le Primat, la métamorphose en une démarche intellectuelle de l'approche mystique de la religion et de la foi? Chacun de trois

fonctions: 1° créatrice, 2° révélatrice, 3° dissimulante, imputables à la métaphore dans le discours du Cardinal, selon la lecture qui a pu en être faite soit par ses auditeurs, soit par ses commentateurs, nous éclaire sur le plan théologique.

1° Si l'on considère la métaphore comme étant le germe d'une nouvelle entité théologique, la métamorphose en question doit être manifeste dès l'apparition de cette nouvelle entité théologique. Et cependant, si Mgr Wyszynski s'appuie si fortement sur la métaphore, c'est parce qu'il redoute l'appauvrissement du sens de son message théologique par la disparition du sensible. Mais, par contrecoup, il risque l'empêchement de la réalisation de cette métamorphose, limitant ainsi la métaphore de sa vertu opératoire sur le plan de la réflexion théologique. Si malgré cela, il prend ce risque, c'est avant tout pour éviter un autre danger, celui de perdre le contact avec la majeure partie de son auditoire. Ce dernier, même si nous ne pouvons pas être sûr de son ascension vers les sens, certainement, rejoint l'orateur au niveau du sensible. D'où la difficulté de Mgr Wyszynski d'effectuer le passage qui va du discours purement métaphorique au discours, porteur de message théologique, intelligible au niveau spéculatif; dans ce sens la métaphore empêche la métamorphose. Même si cela n'empêche pas que l'auditoire soit soumis, au contact avec des telles métaphores, à une sorte de métamorphose. 2° Si l'on considère par ailleurs la métaphore comme figure rhétorique révélatrice, on identifie alors chez Mgr Wyszynski une attitude qui consiste à exposer les idées en vue d'une certaine clarification du contenu théologique. 3° Si l'on considère au contraire la métaphore comme figure rhétorique dissimulante, on peut estimer, que Mgr Wyszynski protège alors le contenu de son message, et en même temps ceux à qui il s'adresse. Si l'attitude de protection est exclusive, la métaphore est morte, au sens donné par P. Ricoeur(1\*),

(1\*)Au problème de la vérité métaphorique Ricoeur a consacré une partie de sa septième étude 'Vers le concept de 'vérité métaphorique', in: La métaphore vive, Paris, Seuil, 1975, pp.. 141-144. \*

et joue le rôle d'une simple figure rhétorique. Si l'attitude de protection est seulement prédominante, elle revêt alors le caractère d'une approche poétique significative (structure poétique métaphorique si familière à la mentalité du monde rural). Dans le cas de la métaphore comme figure rhétorique dissimulante, la métamorphose est fortement limitée, et au mieux elle peut s'effectuer via le caractère poétique significatif de la métaphore.

Cette triple approche n'est pas forcément supposée passer par le filtre de la rationalisation théologique. Mais elle est présentée ici, plutôt à l'état 'préfabriqué' (sans détacher le sens du sensible), et condamnée à demeurer comme telle. Le recours à la métaphore, chez Mgr Wyszynski, fait appel à l'essence du mystère: la métaphore en est alors soit la messagère révélatrice, soit porteuse de ce mystère de façon voilée et donc dissimulante.

A travers notre étude, il nous est apparu que la métaphore, chez notre auteur, est essentiellement dissimulante, que sa façon protectrice est enrichie par la charge poétique que l'image métaphorique véhicule en elle. En effet, Mgr Wyszynski insiste sur les liens entre le sens et le sensible, ce qui constitue à nos yeux une chance considérable sur le plan de l'interprétation des enjeux théologiques. En effet, l'approche poétique de sa pensée, qui nourrit ses discours et ses actions pastorales, empêche le risque de conceptualisation théologique du thème de la nation (élue) appliqué à la nation polonaise. Son argumentation se limite aux dimensions d'une idée, d'une vision, d'une certaine conception qui n'aboutit pas à la création d'une nouvelle entité théologique, la nation (élue) comme sujet ecclésial. Et pourtant, si nous avons recouru au concept de nation (élue) dans notre réflexion théologique critique, c'est essentiellement pour des raisons méthodologiques. En effet, il nous a fallu nous doter d'un outil conceptuel pour vérifier la validité théologique des propos tenus par Mgr Wyszynski. Le caractère fortement poétique de ses propos, qui empêche une conceptualisation théologique clairement structurée, permet d'éviter, par la même, les risques de glissement vers toute récupération idéologique qui menace tous ceux, chez qui, la référence à la foi est inexistante ou insuffisamment confirmée. En effet, dans la mesure où la vision de la nation (élue) chez Mgr Wyszynski est incarnée dans une situation concrète, prise en compte dans sa globalité, elle ne peut en rien donner lieu à des applications à visée totalitaire.

Le caractère poétique, et d'une autre façon la dimension mystique, tous deux tellement présents dans l'enseignement de Mgr Wyszynski, sont aussi des garanties suffisantes contre le dérapage idéologique, toujours à redouter. Garanties nécessaires, dans la mesure où la conceptualisation rationnelle de l'idée de nation (élue) entraîne parfois ceux qui l'accomplissent, à négliger à la fois la dimension poétique et la dimension mystique. Autrement dit, dans la mesure où le terme de 'nation (élue)' demeure flou dans son contenu (pour des raisons exposées ci-dessus), il est impossible de l'employer à des fins idéologiques, néfastes pour le respect de la diversité et pour la bonne entente entre les peuples.

La vision de la nation élue par Rémy Kurowski.

Mgr Wyszynski, durant plus de trente ans à la tête de l'Eglise Catholique de Pologne, n'a jamais cessé de puiser dans les visions les plus anciennes de l'identité nationale et catholique de son pays. De son plus jeune âge profondément marqué par la défense de cette double identité, il s'était forgé lui-même une vision renouvelée du destin de la Pologne. Dans cette élaboration, la confrontation avec l'idéologie communiste était devenue la marque fondamentale de son épiscopat. Cette confrontation est bien visible dans quasi tous les discours du Primat. Elle se cristallise autour de deux notions fondamentales que sont l'Eglise et la nation.



Il s'y exprime de manière à la fois claire et par allusion, ce qui lui permet d'être en dialogue avec ses interlocuteurs communistes pour défendre les intérêts des catholiques et, par extension, de tous les Polonais. Son langage est fortement empreint de polysémie, source de richesse dans le transfert de sens entre ces deux notions fondamentales, ou dans bien d'autres, mais en même temps donnant lieu à des ambiguïtés considérables d'interprétation. Ces ambiguïtés sont à l'origine des attitudes diverses, voir même contradictoires adoptées à l'égard du Primat. Que défendait-il en premier: la Pologne ou l'Eglise catholique? L'analyse détaillée de ses discours démontre une telle imbrication des intérêts de l'un en rapport à l'autre, que l'on ne peut pas y répondre en terme de priorité.

En se référant à son identité nationale et catholique, le Primat élabore la vision de la Pologne comme nation élue. Il le fait grâce au transfert de signification entre deux termes que sont l'Eglise et la nation. Grâce à ce mécanisme ainsi découvert, il devient évident que la nation revêt certaines caractéristiques propres à l'Eglise, conférée par cette dernière en vertu de la coopération entre l'Eglise et la nation. En résulte l'éléction de la nation polonaise et son baptême. Le « passage » de l'Eglise à la nation qu'il suggère est rendu possible par le recours à la conception du peuple de Dieu qui constitue le cadre biblique de la pensée de Mgr Wyszyński, la nation étant une vision fondamentale, bien que floue, sur laquelle il fonde sa perception du cadre historico-polonais.

#### B. Eglise et nation : un transfert de sens.

Notre travail sur les caractéristiques du langage de Mgr Wyszyński, accompli sur les Lettres pastorales, nous a permis de cerner le statut onto-théologique de son langage. Langage fortement empreint de polysémie, source de richesse dans la transmission du sens, mais en même temps donnant lieu à des ambiguïtés considérables d'interprétation. Ce statut onto-théologique s'éclaire doublement. D'une part, à l'aide de la distinction entre le naturel et le surnaturel (catégorie fondamentale de la pensée de notre auteur), d'autre part à l'aide de la

synthèse des deux. La synthèse du naturel et du surnaturel permet de comprendre notamment les rapports entre la théologie et l'histoire (considérés séparément), puis d'aborder la question de la théologie de l'histoire (dans une vue d'ensemble) dans son approche spécifique de la conception de la nation (élue) en tant que sujet ecclésial. Les analyses détaillées de la structure des quatre textes sélectionnés dans le Corpus des Lettres pastorales(2\*),

(2\*)1. Lettre pastorale pour le jour de l'installation canonique dans la cathédrale de Gniezno et dans la cathédrale de Varsovie, Lublin, 6 janvier 1949, no 17, p. 101-105.

2. La préparation de Carême aux vœux de Jasna Gora, Gniezno-Varsovie, Le Mercredi des Cendres, 1957, no 77, p. 275-277.

3. Lettre pastorale à la jeunesse. Pour le Quatre-centième anniversaire de la mort de saint Stanislas Kostka, Varsovie, octobre 1967, no 167, p. 562-566.

4. Aux pasteurs et aux fidèles pour le temps du renouvellement à l'occasion du Carême, Gniezno-Varsovie, 2 février 1981, no 255, vol. II, p. 191-194.\*

nous ont permis de dégager les grands mouvements de la dynamique interne de chaque texte, porteur de l'idée de nation élue. En cherchant à délimiter et définir l'espace mental propre à l'auteur d'une part, à la culture polonaise d'autre part, en cherchant à en repérer les constituants élémentaires, nous avons eu la confirmation du caractère polysémique des énoncés fortement significatifs du langage de Mgr Wyszynski. Cette confirmation s'est dédoublée d'une autre découverte, faite à l'occasion de l'étude des chaînes sémantiques, celle du transfert de signification d'un terme sur l'autre. Grâce à ce mécanisme ainsi découvert, il devient évident que la nation revêt certaines caractéristiques propres à l'Eglise que cette dernière lui confère en vertu de la coopération entre l'Eglise et la nation. En résulte l'élection de la nation polonaise et son baptême, des références fondamentales propres à la pensée de Mgr Wyszynski et nées dans un contexte mental polonais favorable. Le 'passage' de l'Eglise à la nation suggéré par l'auteur est rendu possible par le recours à la conception du peuple de Dieu qui constitue le cadre biblique de la pensée de Mgr Wyszynski, la nation étant une vision primordiale, bien que floue, sur laquelle il fonde sa perception du cadre historico-polonais.

Ces constats concernant les rapports entre l'Eglise et la nation, centraux pour notre recherche, font automatiquement poser la question de la médiation méthodologique (avant tout celle de l'analogie) permettant un tel procédé linguistico-théologique. Wyszynski, et ceci

constitue la particularité de sa pensée, aboutit à un tel constat théologique au sujet de la nation, grâce à sa capacité de mettre en mouvement la double dynamique de son raisonnement ( ce que révèlent les analyses). D'une part, il s'agit de la dynamique générée par un mouvement de pensée qui obéit à un schéma linéaire. D'autre part, il s'agit de la dynamique générée par un mouvement de pensée qui obéit à un schéma circulaire. Dans le premier cas, la pensée linéaire lui permet de mettre en oeuvre la rigueur d'une logique appliquée au cadre de l'exposé, alors que le contenu lui-même est communiqué selon le schéma d'une logique circulaire. C'est dans ces mouvements subordonnés à la logique circulaire que s'effectuent les transferts de significations. C'est aussi dans la dynamique de cette logique circulaire que prennent leur source les transformations du langage qui confèrent finalement à celui-ci ses dimensions symboliques.

### C. Histoire et géographie: contribution à la naissance de l'idée de nation élue.

L'importance des spécifications historiques et géographiques dans la naissance de l'idée de nation élue chez Mgr Wyszynski semble évidente. L'étude des Lettres pastorales nous a permis de préciser, à travers la présentation de l'idée de nation (élue), plusieurs autres aspects qui éclairent une telle idée telle qu'elle se manifeste dans l'oeuvre de Mgr Wyszynski. Pour cela, il est indispensable de dépasser l'approche purement linguistique, en sachant que celle-ci ne suffit justement pas pour donner accès à l'exacte perception du thème étudié, celui de nation (élue).

La façon, dont Mgr Wyszynski présente dans les Lettres pastorales l'idée de nation (élue), est circonstancielle. C'est-à-dire, elle est ancrée dans une situation et dépendante, dans sa formulation, des circonstances : circonstances politiques et économiques de l'après-guerre (coloration idéologique) et situation historique et culturelle (spécificité polonaise). Le transfert de signification du concept d'Eglise sur l'idée de nation polonaise, qu'effectue Mgr Wyszynski, découle de ses circonstances d'une manière qui détermine la juste appréciation de la validité théologique d'une telle idée. Le constat au sujet du caractère théologique de cette idée est à opérer en référence au caractère pédagogique de l'action pastorale déployée par Mgr Wyszynski. C'est essentiellement pour des raisons pédagogiques que Mgr Wyszynski s'appuie sur le concept de peuple pour expliciter le rapport entre l'Eglise et la nation.(3\*)

(3\*) LP, p.506, p.554, p.589.

Le peuple est une notion considérée par le primat comme l'élément formel de médiation, grâce auquel le transfert en question s'effectue de façon logique, dans le cadre de la logique

interne à la pensée de Mgr Wyszynski. L'emploi du terme 'peuple de Dieu' dans les Lettres Pastorales est antérieur au concile Vatican II, mais le caractère théologique de cette expression est renforcé dans les textes postérieurs au Vatican II.

Deux glissements (transferts) de l'individu à la collectivité, et de l'aspect naturel à l'aspect surnaturel, conjugués ensemble, donnent lieu à notre élaboration du concept de nation catholique appliquée à la nation polonaise. Cette nation est décrite dans sa spécificité, dont la prise en compte permet l'émergence de l'idée et l'élaboration éventuelle du concept de nation élue. Spécificité et élection appellent la mise en relation avec d'autres réalités semblables. La comparaison avec d'autres entités collectives (peuples/nations) présente un double caractère de supériorité et d'infériorité. Mais cette comparaison dans les Lettres pastorales de Mgr Wyszynski revêt, avant tout, un caractère pédagogique en vue de la construction et/ou de la consolidation de la nouvelle et (forcément) meilleure image de la nation polonaise. Mgr Wyszynski, pour mener une telle action, adopte trois attitudes, dont chacune correspond, de façon prédominante, à un des trois titres spécifiques au nom desquels il agit. 1° Ainsi, en tant que Polonais, qui a besoin de se reconnaître personnellement comme tel à travers les actes qu'il pose, il commence par observer la réalité polonaise. Il en résulte, chez lui, le sentiment plus ou moins net d'une particularité, ce qui suppose une comparaison avec d'autres entités culturelles, plus ou moins radicalement différentes de la sienne. 2° En tant qu'évêque responsable d'une Eglise locale (d'abord celle de Lublin, puis celle de Gniezno et de Varsovie), il est surtout amené à sélectionner les éléments indispensables pour la construction de la vision du monde. 3° En tant que primat, avant tout, il applique cette vision à la vie quotidienne de la nation, de la charge de laquelle il se sent investi (donc élu?). La mise en valeurs de ces trois fonctions, au risque de défigurer la vraie nature des engagements de Mgr Wyszynski (à cause des simplifications qu'elles imposent), a pour but de faire apparaître, d'une autre façon encore que les analyses linguistiques (à quoi nous revenons ci-dessous), le point de passage, les agencements, les fluctuations qui s'opèrent entre la spécificité polonaise et la spécificité chrétienne.

Les analyses linguistiques de l'oeuvre de notre auteur démontrent que, dans sa vision de la nation élue, le peuple est de 'Dieu' et 'polonais'. La nation est caractérisée comme 'notre', 'baptisée', 'catholique', 'polonaise', et définie par la géographie et l'histoire. Elle l'est en tant que porteuse d'un destin découvert et spécifié à l'occasion du choix effectué par Dieu, par Marie et par d'autres acteurs circonstanciels ayant marqué l'histoire de la Pologne. Peuple et nation habitent une même terre 'polonaise'. Tous ces éléments, pris ensemble,

trouvent leur harmonie dans leur fonctionnement et leur beauté dans leur aspect extérieur, grâce au creuset culturel dans lequel est (é)prouvée leur valeur à la fois humaine et impérissable, divine et contingente. Les thèmes théologiques dominants observés dans les textes des Lettres pastorales - thème trinitaire, thème marial, thème ecclésial, thème sacramentel - dessinent les fondations du carré délimitant le contexte du thème de la nation (élue). Ces quatre thèmes dominants sont agencés entre eux, le plus souvent, selon un mode de pensée relevant de l'imaginaire familial ou monarchique. Sainteté et pureté, sacrifice et fidélité, unité et confiance, forment les trois couples paradigmatiques générateurs de toute une dynamique textuelle des lettres pastorales. Dynamique enrichie par les deux autres couples paradigmatiques : croix/coeur et résurrection/fécondité, fonctionnant dans la proximité immédiate de l'idée de nation polonaise, prise en compte dans sa particularité.

La vision de la nation élue par Rémy Kurowski.

Mgr Wyszynski, durant plus de trente ans à la tête de l'Eglise Catholique de Pologne, n'a jamais cessé de puiser dans les visions les plus anciennes de l'identité nationale et catholique de son pays. De son plus jeune âge profondément marqué par la défense de cette double identité, il s'était forgé lui-même une vision renouvelée du destin de la Pologne. Pour le faire, la confrontation avec l'idéologie communiste était devenue la marque fondamentale de son épiscopat. Cette confrontation est bien visible dans quasi tous les discours du Primat. Elle se cristallise autour de deux notions fondamentales que sont l'Eglise et la nation. Il s'y

exprime de manière à la fois claire et par allusion; ceci lui permet d'être en dialogue avec ses interlocuteurs communistes pour défendre les intérêts des catholiques, et par extension de tous les Polonais. Son langage est fortement empreint de polysémie, source de richesse dans le transfert de sens entre ces deux notions fondamentales, mais en même temps donnant lieu à des ambiguïtés considérables d'interprétation.

Ces ambiguïtés sont à l'origine des attitudes diverses, voir même contradictoires adoptées à l'égard du Primat. Que défendait-il en premier: la Pologne ou l'Eglise catholique? L'analyse détaillée de ses discours démontre une telle imbrication des intérêts de l'un en rapport à l'autre, que l'on ne peut pas y répondre en terme de priorité.

En se référant à son identité nationale et catholique, le Primat élabore une vision de la Pologne comme nation élue. Il l'obtient moyennant le transfert de signification entre deux termes que sont l'Eglise et la nation. Grâce à ce mécanisme ainsi découvert, il devient évident que la nation revêt certaines caractéristiques propres à l'Eglise, conférées par cette dernière en vertu de la coopération entre l'Eglise et la nation. Dans cette perspective historiographique en résulte l'élection de la nation polonaise et son baptême. Le « passage » de l'Eglise à la nation qu'il suggère est rendu possible par le recours à la conception du peuple de Dieu qui constitue le cadre biblique de la pensée de Mgr Wyszynski; la nation étant une vision fondamentale, bien que floue, sur laquelle il fonde sa perception du cadre historico-polonais.

## 1. Le fondement de l'idée de nation élue.

### A. Fonction intégrative: approche utilitaire.

La pensée de Mgr Wyszynski est synthétisante, elle intègre tout ce qui existe, sans faille ni défaut. Cette façon de procéder, qui manifeste la puissance de la pensée du Primat, s'enracine dans un contexte de défense. La défense impose la lutte. Cette dernière n'est pas pour lui le résultat d'un choix, mais elle présuppose la fidélité aux engagements du baptême,

engagements pris au sens collectif, propres aux dimensions de la Pologne. C'est à la lumière de ce constat sur la place de la fidélité qu'il faut aborder la vision de la nation élue appliquée à la nation polonaise. Quelle que soit la façon dont on la considère, la fidélité doit primer sur la question du choix, parce que c'est à travers elle qu'est prouvé et garanti le choix.

Cette attitude synthétisante s'accompagne chez Mgr Wyszynski d'une visée pédagogique qui soulève la question suivante: comment, dans le cas d'une présentation des aspects négatifs de la nation polonaise, une faille ainsi manifeste peut-elle devenir une ouverture dans la situation spécifique de la Pologne? Peut-être la spécificité polonaise est justement due à une telle faille, consciemment intégrée dans le processus d'auto-conscientisation du peuple polonais? Mgr Wyszynski, à la fois stratège et mystique, grâce à la dimension missionnaire qu'il intègre fortement dans sa vie et dans son action, dépasse largement le champ pédagogique, au sens strict du terme, de son action. Il le dépasse, car la foi et la fidélité qui découlent directement de sa mission, renvoient à l'expérience de Dieu, en évitant ainsi le rétrécissement du champ de vision, dans le cadre duquel son ministère s'accomplit.

#### B. Une fonction de combat: confrontation idéologique.

Les analyses des textes de Mgr Wyszynski et l'étude de l'histoire de l'idée et du concept opératoire de nation nous permettent, dans le cas de grands thèmes de la spécificité polonaise que sont la tolérance et « l'antimur chrétien »(1\*) de mieux percevoir, à la lumière du contexte historique, leur aspect tantôt offensif, tantôt défensif. Le thème de la tolérance renvoie, dans son aspect intérieur, à sa fonction de préservation de la culture polonaise grâce à l'absorption des éléments venant d'autres cultures, surtout à l'époque de la Réforme. Le thème de « l'antimur chrétien » renvoie, dans son aspect extérieur, à sa fonction de protection surtout contre les invasions turques, mais aussi plus tard contre le fascisme et le communisme. Aux deux murs érigés entre les deux guerres -l'un contre le fascisme, l'autre contre le communisme - s'impose, aux yeux de Mgr Wyszynski, après la Seconde Guerre mondiale, la nécessité d'en rajouter un troisième, à dresser contre le danger intérieur provenant de la politique du gouvernement polonais, communiste et athée.

Cette situation provoque chez Mgr Wyszynski trois types d'attitudes: a) le combat mené sur un même terrain, religieux, l'est de façon avouée en ce qui concerne Mgr Wyszynski, alors qu'il ne l'est de façon non avouée en ce qui concerne les communistes; b) la

rigueur théologique des énoncés de Mgr Wyszynski cède parfois aux approximations en empruntant la voie des passerelles linguistiques, par exemple en passant de la notion de Mère-Eglise à Mère-Patrie; c) l'histoire est prise en compte au service de la théologie pour justifier la place de l'Eglise au sein de la nation.

Grâce à ces multiples actions pastorales - pèlerinages, consécrations, couronnements etc. - le Primat a fait bouger l'histoire du pays, il l'a mise en mouvement. Le contraste avec le contexte politique - une histoire en quelque sorte « congelée », figée, et un peuple condamné au marasme perpétuel - est alors saisissant. Tout au long de ses activités et à travers son enseignement, Mgr Wyszynski joue admirablement entre un souci de rationalisation théologique et sa tendance naturelle à recourir au mythe et au symbole. Dans ce contexte, il faut situer la référence au culte marial. Etant donné qu'il est frappant que le culte marial se développe à l'époque actuelle surtout dans les pays où les chrétiens sont persécutés, il est donc logique que ce culte marial, sous la forme dont Mgr Wyszynski favorise son développement, soit la conséquence de la situation de l'Eglise catholique dans la Pologne d'alors. Dans cette corrélation se manifeste le besoin de recourir à la protection maternelle de Marie, source de tendresse et « patronne puissante des armées ». Si le premier titre semble correspondre à la dimension féminine du culte marial, il n'en est pas de même pour le second. Celui-ci prouve l'impuissance des armées « naturelles » (voir la figure de Jeanne d'Arc) et suppose ainsi la présence d'une faille. Puisque la protection des frontières du pays contre l'envahisseur extérieur et la protection intérieure contre les dangers internes ne sont pas assurées, le recours à Marie se trouve en connivence avec le besoin psychologique d'une protection. Mais en même temps, ce recours à la protection « militaire » revêt plutôt un caractère symbolique pour signifier la toute-puissance de Dieu et lutter avec la force de l'Esprit contre le désespoir.

### C. Fonction identitaire : histoire théologisée.

C'est à travers l'histoire théologisée que l'enjeu d'identité de cette nation et de chacun de ses membres apparaît. La compréhension de la dynamique que met en place la réalité de cette histoire théologisée repose sur « ce que signifie l'Eglise présente dans la vie de la Nation, et de ce que signifie l'Eglise incarnée dans la vie de la Nation » (2\*). Pour Mgr Wyszynski, l'enjeu concernant l'histoire se situe sur le plan de la défense et de l'affirmation



de l'identité polonaise, défense qui s'opère au gré d'une nouvelle réappropriation de l'histoire. Eu égard à l'insistance avec laquelle est développée une nouvelle interprétation de l'histoire dans la vision socialiste, Mgr Wyszynski propose une relecture historique qui résiste nettement mieux aux critiques. Pour lui Jésus-Christ et Marie, figures de base de l'imaginaire du christianisme catholique, servent d'éclairage à l'histoire millénaire de la Pologne. En résistant à la réduction de l'histoire de la Pologne à la période socialiste, Mgr Wyszynski est conduit à élaborer une théologie de l'histoire. Dans la continuité des visions les plus anciennes il réveille et fortifie le mythe des origines de la Pologne qui s'enracine dans l'idée d'élection.

L'évidence de cette élection se vérifie dans la fidélité aux engagements du baptême du pays. Or le baptême, en vertu de la vocation qu'il suppose pour tout chrétien, est aussi considéré par Mgr Wyszynski comme le signe initial de la manifestation réelle de l'élection de la nation polonaise toute entière et de chaque Polonais en particulier. Mgr Wyszynski se sert de l'idée de nation élue envisagée sous ses deux aspects: biblique renvoyant surtout à l'idée du peuple formé par Dieu et national dans sa marque messianique. En considérant ces deux sources comme fondamentales, Mgr Wyszynski permet aux deux notions qu'il applique à la Pologne, peuple et nation, de revêtir, tantôt un caractère de pérennité, tantôt un caractère d'actualité. Il intègre ces deux aspects dans sa propre vision et les laisse s'intégrer dans le processus d'activation régénératrice de l'identité du peuple (nation) polonais(e) dans la conscience ou le subconscient de ses compatriotes.

A côté d'une mariologie fort présente, le messianisme est un des moyens efficaces pour maintenir la continuité nationale. Ce qui permet à Mgr Wyszynski et à chaque Polonais à sa suite de franchir le seuil qui sépare le passé du véritable présent du peuple. Mgr Wyszynski, par la lecture symbolique de l'histoire, réinvestit avec une intention « politique » précise le passé dans le présent. L'histoire portée dans la mémoire nationale des Polonais, telle qu'elle a été transformée et transmise d'une génération à l'autre, et telle qu'elle a été interprétée, orientée et marquée par Mgr Wyszynski, devient le point de référence de l'identité nationale et religieuse catholique. Chez Mgr Wyszynski la théologie spécifique de l'histoire est développée à partir de la distinction entre deux types de données :

a) les rapports entre les idées et les faits qui constituent les éléments de base pour la formation de la mentalité d'un individu ou d'un groupe; b) l'empreinte des situations critiques critiquables, critiquées, tels les Partages, les occupations, les emprisonnements, les crises

sociales et économiques etc., points sensibles, caractéristiques, par leurs modalités propres, de l'existence de l'Eglise qui est chargée d'incarner le catholicisme à la polonaise.

La question d'une théologie spécifique à Mgr Wyszynski nous a amené à réfléchir sur une théologie spécifiquement polonaise. Mgr Wyszynski n'est pas à l'origine d'une nouvelle approche des données dogmatiques de la théologie catholique. Il prend en compte tous les éléments constitutifs de cette théologie catholique et les « organise » harmonieusement. Il le fait, d'une part, de façon conforme aux données de la particularité de la culture polonaise, et, d'autre part, d'une façon subordonnée à l'objectif visé qu'est le maintien de la religion et de la foi - ou de la foi et de la religion - l'un ne pouvant, selon Mgr Wyszynski, aller sans l'autre. S'il n'existe donc, au sens général, ni de théologie spécifique à Mgr Wyszynski, ni de théologie spécifiquement polonaise - dans les deux cas au sens dogmatique - il n'y a certainement pas non plus de théologie polonaise de l'histoire. Et pourtant, il est une certaine particularité, exprimée à travers le rapport entretenue par la théologie polonaise -au sens d'une théologie exercée dans le contexte polonais - au cours de son histoire à l'égard de l'histoire. Il est évident que cette particularité tient au fait d'appartenir à un pays, à une région et, par conséquent, à une sensibilité « *sui generis* » dans l'interprétation du déroulement de l'histoire, aussi bien celle de la Pologne que celle des autres pays. Et pourtant, il s'agit dans le cas de Mgr Wyszynski, d'une théologie spécifique de l'histoire. Spécifique, non pas parce que théologiquement due à sa formation, car la théologie au sens strict est, à l'époque de Mgr Wyszynski, encore enseignée plutôt de façon uniforme partout mais spécifique par l'accumulation d'éléments constitutifs de la théologie chrétienne, introduits dans l'histoire de la Pologne et qui ont imprégné sa culture. Spécifique aussi par l'intensité de cette accumulation qui favorise l'emprise de la pensée théologique sur l'histoire et vice versa, à savoir l'emprise de la pensée historique sur la théologie.

La théologie de l'histoire, sans être formalisée comme telle, est chez Mgr Wyszynski surtout dans la période de son primat lié au concept de suppléance ou de subsidiarité. Ce concept peut être appliqué à l'oeuvre de Mgr Wyszynski en vertu de sa vision des rapports entre le politique et le religieux, rapports se référant à la doctrine sociale de l'Eglise, dont l'Eglise était le grand propagateur. Dans la perspective théologique le concept de suppléance - ou de subsidiarité - n'est qu'une détermination positive de l'appropriation de l'histoire, dont l'inverse se trouve, d'après Mgr Wyszynski, dans la conception marxiste de l'histoire. Cette dernière est, selon le Primat, outrageusement réductrice à la dimension d'une simple

expression sociale de cette histoire, dont le sujet est le prolétariat. Or, pour Mgr Wyszynski, c'est la nation qui est le sujet de l'histoire, mais aussi de l'Eglise. Etant donné que le sujet singulier de l'histoire et de la théologie est le même, à savoir l'homme, alors que le rapport à l'homme que chacune suppose est différent (l'homme dans son rapport aux autres en société pour l'histoire, l'homme dans ses rapports à Dieu et aux autres en société pour la théologie), la théologie de l'histoire concerne la vocation des hommes à la sainteté. Il s'agit donc de la vocation des élus dans l'histoire. L'enseignement de Mgr Wyszynski à ce propos concerne le développement de la conscience d'être sujet de la révélation qui prend forme collective. Le Concile Vatican II insiste sur la dimension communautaire : « il a plu à Dieu de ne pas les sauver séparément, mais il a voulu les sauver en en faisant un peuple qui le servira... » (*Lumen Gentium*, no 9). Dimension qui est toujours à prendre en compte dans les relations entre Dieu et l'homme. Mgr Wyszynski n'a cessé de souligner cette dimension, et ceci sous les différents aspects, sociologique, culturel, politique, et bien entendu, ecclésial, ce dernier appuyé sur les précédents et les intégrant à sa manière propre à lui.

Cette histoire théologisée par son aspect eschatologique trouve une autre corrélation avec les travaux du Concile. La vision eschatologique, qui engendre l'empressement à réaliser la Bonne Nouvelle, fait que l'histoire est façonnée, transformée, modifiée par la théologie. L'histoire a, dans la perspective théologique, une fin eschatologique. Fin, à laquelle le cours de l'histoire est subordonné, idée avancée dans les Lettres pastorales. L'histoire vue dans l'optique théologique devient une scène pour la transformation de son agent principal : le hasard transformé en providence. Pour Mgr Wyszynski, il est évident que Dieu peut intervenir au cours de l'histoire, et qu'il le fait effectivement de façon tout à fait particulière auprès de certaines collectivités. Pour lui il s'agit d'une eschatologie « accomplie ». L'idée d'élection de la nation polonaise renvoie à la notion de nation prise en tant que projet. Mais elle est souvent présentée en tant qu'accomplissement: en d'autres termes, nous avons affaire à une situation souhaitée qui est présentée en tant que situation constatée.

Toute l'oeuvre de Mgr Wyszynski peut paraître « totalisante », mais le christianisme, dans son essence même ne peut pas être totalitaire, car il ne dispose pas « des cartes de l'avenir ». Mgr Wyszynski le savait bien. Malgré ces côtés « totalisants » chez le Primat dus au contexte de confrontation avec le marxisme, qui réduit malheureusement dans l'action de résistance les marges du champ de vision, il y a chez lui quelque chose d'essentiel qui résiste

au totalitarisme. Il suffit de noter le fait que le Primat n'a pas voulu laisser de testament spirituel ni pastoral à ses successeurs. Mgr Wyszynski n'a pas voulu disposer des cartes de l'avenir, ce qui n'est pas à confondre avec la confiance totale en la victoire de Dieu dont était pétrie sa vie. Ceci a permis au Primat d'agir en prophète qu'il était au service d'un peuple existant dans une situation donnée. Ce n'est pas la conscience morale, qui a permis à l'Eglise en Pologne et dans d'autres pays de l'Est de survivre, mais l'espérance.

Dans l'oeuvre de Mgr Wyszynski, il est fondamentalement question de la grâce et non pas d'une stratégie idéologiquement étayée. Mgr Wyszynski s'est trouvé à l'intersection de la conscience morale et de l'espérance. Actuellement, plus de dix ans après la chute de communisme en Pologne et dans d'autres pays de l'Est, ce qui importe essentiellement c'est l'espérance à signifier d'une manière nouvelle.

## 2. Distance critique.

### A. Originalité de la vision de la nation élue chez Mgr Wyszynski.

Quel est le degré d'originalité de la vision de nation chez Mgr Wyszynski? Quelle est sa validité théologique? En recourant à la notion de nation, Mgr Wyszynski fait appel à un ancien dynamisme profond en d'autres pays, tout au moins en Europe. Il a cependant « bravé » l'interdit tacite en fondant toute la dynamique de son action pastorale sur l'idée de nation. A travers les contingences historiques dont il subissait la contrainte, il a constamment joué sur l'ambiguïté des significations entre la nation polonaise et la nation sainte, entre peuple polonais et peuple de Dieu. Grâce à quoi, le transfert de la notion de nation polonaise au peuple de Dieu était possible, voire nécessaire.

Dans ce mouvement constant, il a combiné les deux objectifs à la fois: d'une part, faire passer sur le plan horizontal l'idée d'une amélioration déjà réalisée et, d'autre part, faire passer sur le plan vertical l'idée d'un objectif à atteindre, donc dans l'ordre du projet. Une de ses réussites est d'avoir maintenu l'équilibre entre des acquis réels de la nation empiriquement constatables (les statistiques du taux de pratique etc.) et ce qu'elle représente en tant que projet. Ces deux perspectives se résument et se rencontrent dans les expressions telles que « nation fidèle » ou « *Polonia semper fidelis* ». C'est à travers de telles

« déclarations », que le Primat risquait le plus de compromettre cet équilibre dans la réalisation du projet de la nation, entre ce qu'elle apparaît en un constat d'aspects objectifs, et ce qu'elle est dans son devenir; l'objectivité et le devenir devant être entendus selon l'acceptation de Mgr Wyszynski.

En ce qui concerne la notion de nation, le Primat a accompli essentiellement une oeuvre de purification. Quel autre choix avait-il entre l'expérience du nationalisme allemand exacerbé, d'un côté, et de l'autre, l'internationalisme soviétique communiste? Pris entre les deux, non pas à l'occasion de situations concomitantes, mais à la lumière de l'expérience qu'il avait accumulée, il a opté pour une troisième voie. Sur les ruines d'un passé maudit - la guerre - en dépit d'un présent oppressif - le communisme - il a construit un système de pensée organisé autour de l'idée de nation, la seule autour de laquelle il pouvait avec succès rassembler les idées et les hommes.

Cette unification, il l'effectue sur plusieurs plans: dans le passage du Christ à la nation, dans le passage du roi au peuple, et dans le passage du roi-esprit au peuple-esprit. Dans le premier cas, il effectue ce passage en référence à la souffrance que la nation polonaise connaît et qui est à traduire tout au tant sur le plan existentiel d'un peuple que sur le plan théologique, dans la perspective sotériologique. Dans les deux autres cas, roi-peuple et roi-esprit/peuple -esprit, ce passage s'effectue en référence à l'idée de démocratie, conçue par l'auteur différemment dans chacun de ces deux cas. Pour le passage du roi au peuple, cette idée se manifeste sur le plan politico-social d'une part - l'égalité sociale - et au plan ecclésiologique d'autre part - le sacerdoce royal du peuple de Dieu. Pour le passage du roi-esprit au peuple-esprit, elle se réalise sur le double plan spirituel, une fois dans sa référence à la culture, une autre fois dans sa référence à la religion.

Le Primat fonde dans l'histoire cette manifestation de l'unification, en faisant constamment appel à l'événement fondateur de la nation polonaise qu'est le baptême du prince Mieszko I et de sa cour (966), baptême dont Mgr Wyszynski célébrera le millénaire (1966) comme étant le baptême de la Pologne. Du point de vue théologique, il est évident, que le concept de baptême d'un peuple est vide. Sa présence dans la pensée de Mgr Wyszynski peut au mieux avoir une valeur pastorale. C'est seulement en ce sens que l'idée de baptême de la nation chez Mgr Wyszynski est acceptable. Elle l'est éventuellement dans la mesure où Mgr Wyszynski ne dépasse pas le niveau de fonctionnement de la théologie

pratique, puisque, en tant que telle, celle-ci ne revendique pas d'être totalement enracinée dans la théologie dogmatique, et encore!

Cependant Mgr Wyszynski recourt à la théorie du baptême de la nation pour thématiser théologiquement le fondement de son action pastorale. Les motivations dans le recours à l'idée du baptême de la nation sont greffées sur la même souche que celles qui président au recours par le Primat à l'idée de nation, au rôle de l'Eglise catholique et de la foi chrétienne dans l'histoire de la Pologne, à la place de l'histoire, etc. Le tronc commun de ces motivations tient au caractère instrumental de tous ces domaines, y compris celui de la religion au sens strict du terme, motivations subordonnées au but principal : « réunir » et « unir » pour « sauvegarder » et « sauver ». En effet, sur le plan purement humain, en considérant toutes les dimensions socio-politiques et culturelles, Mgr Wyszynski tente de réunir tous les éléments dont est composée la riche réalité polonaise pour en sauvegarder le passé. Sur cette base, pour lui fondamentale, il oeuvre, à partir de la dimension culturelle, en faveur de l'unité sur le plan religieux et spirituel, pour permettre à Dieu de sauver, dès ici-bas, les membres de ce peuple de Dieu qui lui est confié.

Le baptême de la nation, considéré sous l'angle de sa validité dogmatique, pose un problème comparable à celui de la place de la nation dans la réflexion théologique. Comparable, et non pas identique, car la ressemblance réside dans le fait que la nation, au sens moderne, tel que l'entend Mgr Wyszynski en parlant du corps qu'elle est pour l'Eglise particulière, et le baptême de la nation ne constituent pas des thèmes proprement théologiques: l'une à cause de l'impossibilité d'identifier une entité humaine particulière comme la nation avec le corps qu'elle constitue pour l'Eglise; l'autre, à cause de la barrière imposée à toute considération théologique sur la validité collective des actes sacramentels. En effet ceux-ci ont toujours un caractère individuel. Bien que le salut opère dans des contextes collectifs, dans son efficacité finale, il ne concerne que des personnes. Cependant, le salut concerne aussi l'Eglise comme lieu où s'opère le salut qu'elle reçoit pour elle-même dans ses membres et pour l'univers entier. Mais la dissemblance concerne le « degré » de présence de ces deux thèmes dans le discours théologique. Le baptême est par excellence une catégorie de la pensée théologique. La question de sa présence dans la théologie porte sur les modalités de son administration et non pas sur la pertinence de sa présence, comme c'est le cas pour la nation où le problème de la présence se pose de façon fondamentale. La nation est une notion qui, depuis l'Ancien Testament, si l'on prend seulement en compte cette part de la

notion moderne de nation dont le contenu s'accorde avec la Bible, est refoulée à la périphérie de toutes les considérations sur la présence du Dieu révélé dans le monde. Dans cette vision la nation remplit une fonction active de contraste pour l'évangélisation. Elle représente le monde décrit du point de vue de la présence de l'humanité dans le monde, et par conséquent, d'un certain point de vue de fonctionnement politique de cette humanité composée d'un ensemble de peuples organisés selon leurs propres structures politiques.

Dans les deux cas, celui du baptême de la nation et celui de son élection, la transgression par Mgr Wyszynski de la validité dogmatique de ces deux thèmes est circonstancielle. On peut seulement se poser la question des conséquences d'une telle attitude pratique. Sont-elles, dans la durée du temps qui les a vues naître, aussi circonstanciennes que les raisons pour lesquelles elles se manifestent? A notre avis, elles ne constituent qu'un souhait de la part du Primat. Tout au moins en ce qui concerne le baptême de la nation, les conséquences d'une telle pratique circonstancielle devraient être, à cause des implications multiples et des interférences avec l'histoire de l'humanité, une occasion pour clarifier la question de la nation comme sujet ecclésial.

Il est évident que la conception de la nation propre à Mgr Wyszynski ne peut prétendre à un caractère universel en ce qui concerne l'événement qui la fonde. Elle peut en revanche, au nom de la pratique qui l'a fait naître, prétendre au caractère universel de la réflexion à son sujet. Mais elle le peut seulement en ce qui concerne le rôle actif joué personnellement à cet égard par le Primat, animé par sa foi. Dans la mesure où Mgr Wyszynski a contribué à la défense et au développement de la foi chrétienne, son combat est à prendre en compte de manière globale, sans qu'il soit nécessaire de se référer aux modalités qui ont donné lieu à ce combat.

La vision de la nation chez Mgr Wyszynski a donc un caractère circonstanciel. Mais cette contingence n'est nullement à négliger, car elle nous conduit à nous interroger sur les rapports entre la théorie ecclésiale et la pratique ecclésiale, d'une part, et sur les rapports entre le particulier de la nation et l'universel de l'Eglise, d'autre part. Ces deux niveaux sont présents dans l'oeuvre de Mgr Wyszynski, dans sa vision chrétienne de la société polonaise. Il fait intervenir cette vision de façon essentiellement pragmatique. Si l'instrumentalisation de la religion est chez lui, sur le plan pragmatique, d'usage constant, la visée est ailleurs. Elle est dans la défense de la foi qui s'exprime dans une particularité culturelle, polonaise.

## B. La validité théologique de la vision de nation chez Mgr Wyszynski.

Le sujet collectif de tout acte de foi, c'est toujours l'Eglise et non pas une nation ou un peuple. Si une telle pensée put cependant naître chez Mgr Wyszynski, c'est parce que la nation prend, dans la forme ultime de sa conception, la place du peuple de Dieu, cette parcelle de l'humanité qui prie dans l'Eglise. Ce n'est donc pas, la nation prise en tant que telle, fut-elle liée le plus intimement possible avec l'Eglise, qui prie, c'est toujours l'Eglise qui prie dans ses membres qui, appartenant à une entité humaine, dont le dénominateur commun est la nation. C'est ici qu'il nous faut souligner le fait que le transfert de certaines qualificatifs propres à l'Eglise sur la nation n'est jamais fait chez Mgr Wyszynski du point de vue purement théologique, dans le sens de la sacralisation de la nation. Et ceci en dépit des expressions qui peuvent suggérer le contraire, comme celle où il s'agit, selon Mgr Wyszynski, pour le premier roi baptisé Mieszko I « d'intégrer sa nation dans la grande société surnaturelle du Peuple de Dieu »(3\*). Car il s'agit là de bien respecter l'identité propre à chacune de ces deux composantes que sont l'Eglise et la nation, mais seulement unis de manière quasi-sacramentelle: « *N'osons pas séparer ce que Dieu seul a lié dans la sagesse de son plan de salut* ».

Le sacré de l'Eglise réjaillit sur la nation, mais ne constitue pas l'identité propre de celle-ci. Ce qui n'empêche pas que dans la réception, et souvent dans les analyses de la position de Mgr Wyszynski, ce caractère sacré soit assigné à l'identité propre de la nation. La question de la réception immédiate chez les catholiques polonais et chez les analystes de la vision de Mgr Wyszynski n'est pas à négliger, mais à mettre en perspective avec la précision que l'analyse détaillée des textes du Primat impose.

Les théologiens du Moyen-Age ne faisaient pas d'ecclésiologie, car la chrétienté constituait le corps de l'Eglise, à l'image ou en transposition directe de ce qu'est le peuple juif où le membre est, comme le dit Michel Sales, « par naissance, qu'il le veuille ou non, partie intégrante d'une communauté *sui generis* indissolublement ethnico-nationale et religieuse »(4\*).

La société et l'Eglise se confondant, le passage de l'un à l'autre était flou et sans possibilité de vérification particulière. Mgr Wyszynski, en recourant à l'idée de nation, suit une logique semblable. Toute nation constitue le lieu de déploiement et une spécification de la



chrétienté. A partir de cette constatation une question s'impose: Mgr Wyszynski distingue-t-il entre la chrétienté et la société qui s'y identifie, d'une part, et la chrétienté au sein de la société, d'autre part? Pratiquement, dans la lutte idéologique contre le communisme athée il semble effectivement opérer une telle distinction, et théoriquement sur le plan des concepts aussi. Il opte pour la chrétienté au sein de la société dont il est cependant forcé de reconnaître le caractère non chrétien, indépendant, propre. L'idée de nation a fait chez lui une carrière non due à un libre choix, mais aux circonstances. Le bon stratège qu'était le Primat a su en tirer un bon parti. Mais le concept de nation, si lié à celui de peuple, et par l'intermédiaire de celui-ci à l'idée de peuple de Dieu, est, par le sacerdoce royal, le plus spécifié dans son contenu et dans son application, comme le décrit le théologien polonais, Jan Strojny : « *Ce sacerdoce royal ne signifie pas le démocratisme bizarrement compris et l'égalité sociale à la mode dans le monde contemporain, mais montre la consécration de l'Eglise, donc du peuple de Dieu qui est consacré à Dieu dans le but d'offrir des sacrifices spirituels et dans le but de témoigner de sa puissance et de sa sainteté, il sert à la sanctification du monde -consecratio mundi* »(5\*).

Strojny écarte la possibilité de considérer cette notion de sacerdoce royal comme étant quelque part marquée par le caractère purement social. Il est toutefois forcé de reconnaître que cette notion a sa place dans l'ensemble de la structure de la pensée de Mgr Wyszynski, y compris lorsqu'elle renvoie à l'aspect social. Evidemment, il ne s'agit pas de l'idée de démocratie au sens d'égalité. La vision de la société de Mgr Wyszynski est hiérarchisée, tant sur le plan des responsabilités que sur celui des moyens. L'égalité concerne avant tout la proximité avec Dieu, d'une part, et le droit au respect de la personne humaine, d'autre part. Ainsi composée, la nation est un organisme triplement vivant : physiquement, socialement et spirituellement. Le but de son existence est de vivre pour Dieu. La nation en prend conscience au fur et à mesure qu'elle progresse sur le chemin qui lui permet de réaliser cet objectif. A travers son histoire, peu à peu, elle découvre sa destinée et son rôle à jouer dans l'histoire de l'Eglise et dans l'histoire de l'humanité. Au cours de son cheminement elle prend conscience du choix, et, par conséquent, de son élection par Dieu qui la marque de façon visible et indélébile parmi les autres nations. C'est à cette conclusion qu'arrive Mgr Wyszynski, conformément à sa logique de vouloir s'appuyer sur toutes les données dont est composée la réalité polonaise de son temps.

### C. Une nouvelle théologie pour l'avenir?

Pour Mgr Wyszynski l'idée d'élection de la nation polonaise allait de soi. En sera-t-il de même dans l'avenir, surtout dans la situation socio-politique nouvelle? les événements des dix dernières années font déjà apparaître, dans les méandres des discussions et des prises de position nouvelles, les premiers signes d'une nouvelle identité polonaise. Identité où l'uniformité cède, peu à peu, la place à la diversité des appartenances à la culture polonaise et au pays. Dans un tel contexte, la transmission de l'idée d'élection sera-t-elle assurée? Sera-t-elle même nécessaire? Sinon, quels types de particularités politico-socio-religieuses et autres vont décider d'un changement de mentalité? Mgr Wyszynski a pris le risque - pouvait-il faire autrement? - de développer la conscience du peuple dans le sens de l'identité polonaise catholique. Ceci lui a permis, grâce en grande partie à son immense charisme personnel incontestable, de réussir dans son travail de responsable d'une Eglise locale. Mais est-il nécessaire de prendre aujourd'hui un tel risque qui pourrait compromettre l'avenir? Sinon quelle direction prendre? Mgr Wyszynski a compris que l'avenir ne se fait pas tout seul. Il est forgé dans le présent grâce au passé, en plein accord avec le consensus du peuple. Quel est le consensus du peuple polonais aujourd'hui, après la chute du mur de Berlin, quand tant de mutations se manifestent?

Comment gérer l'héritage qui, dans une nouvelle situation, peut, par certains côtés, devenir encombrant? Or, c'est dans l'héritage que se transmettent les réflexes acquis, mais non pas la foi, elle qui ne se transmet, ni humainement ni culturellement! La question est d'autant plus importante que la foi des générations qui se succèdent l'emporte du point de vue théologique -et selon Mgr Wyszynski également - sur la tradition, telle qu'on la connaît grâce à l'histoire. La notion de nation, tout comme la réalité qu'elle accompagne, devient alors circonstancielle, puisque non forcément nécessaire pour servir de réceptacle à la foi!

Mgr Glemp et Jean Paul II, les deux héritiers de Mgr Wyszynski, reproduisent certains réflexes de leur « maître »: Jean-Paul II, par exemple avec les visites pastorales qu'il fait aux églises locales, pose ainsi des actes d'autorité centralisée et personnelle et, en même temps, en s'y rendant lui-même, il confirme, ne serait-ce que partiellement, la valeur d'une particularité ainsi reconnue. Chaque entité culturelle - peuple, nation ou tout autre type d'appartenance - a la conscience plus ou moins claire de sa mission. Dans le cas de Mgr Wyszynski et de la nation polonaise, cette mission se précise parce que fondée sur une élection. La Pologne

comme nation élue n'est pas à envisager séparément de la prise en compte de l'existence du peuple juif. La conscience polonaise de son élection et de sa mission plonge ses racines dans l'idée d'élection du peuple juif. Même si l'on est en droit de s'attendre à une manifestation de confrontation dans l'oeuvre de Mgr Wyszynski face à l'élection du peuple juif, car l'espace symbolique semble complètement occupé par cette notion d'élection juive comme unique. Cependant tel n'est pas le cas, car Mgr Wyszynski fonde son discours sur la place de l'élection de la nation polonaise dans une certaine lecture chrétienne, qui permet une telle « cohabitation ». Ce n'est donc pas sur ce point que porte la confrontation de Mgr Wyszynski. Cette confrontation se situe face au marxisme qui s'érige en quasi-religion. En ce sens tout le combat de Mgr Wyszynski a un caractère religieux. Mais il y est situé par la force des choses, et non par la volonté délibérée de Mgr Wyszynski de considérer toute la réalité comme étant « religieuse ».

Qu'en est-il aujourd'hui dans la nouvelle situation du pays? La nécessité d'une solide distinction entre le sacré et le profane s'impose à nouveau, comme à nouveau il faut redéfinir la place de la nation polonaise au sein de l'Eglise, les deux vis-à-vis de l'Etat. Mais cette redéfinition sera-t-elle nécessaire, si le concept de nation cesse d'être opératoire? Ce n'est cependant pas la direction que semble prendre le mouvement de l'histoire dans le monde.

\*\*

\*

Au terme de cet article, nous pouvons, sans aucune prétention à la vérité exclusive, formuler le constat qui, dès le début de notre travail sur la vie et l'oeuvre de Mgr Wyszynski et plus particulièrement sur ses Lettres pastorales, nous a accompagné au sujet de la distinction entre le contenu de son message et sa réception. Compte tenu de l'intérêt porté à l'égard de Mgr Wyszynski, aussi bien en Pologne qu'à l'étranger, de façon différente mais finalement complémentaire, on attend de lui et de son oeuvre, soit trop ou pas assez. Autrement dit, les réactions qu'il a suscitées de son vivant et qu'il suscite aujourd'hui encore s'enracinent pour une grande part dans les attentes, parfois démesurées et à ce titre déçues, et souvent dans les réactions de méfiance et de peur à son égard:

a) ces attentes sont démesurées, lorsqu'il s'agit de la théologie du Primat; tous ceux qui y ont travaillé, sont pratiquement unanimes à cet égard;

b) ces réactions sont celles de la méfiance, car on soupçonne Mgr Wyszynski de ne pas avoir été à la hauteur en ce qui concerne la solidité des expressions en paroles et en actes concernant la foi, telle que l'on se la représente;

c) ces réactions sont enfin celles de la peur, car derrière toutes les actions pastorales d'envergure nationale, on croit déceler le caractère nocif, et par là même, dangereux du nationalisme exacerbé.

Pourtant, ce qu'a fait Mgr Wyszynski, peut servir d'éclairage à la construction du monde dans lequel nous vivons. Ce qui selon nous importe le plus est, sur le plan théologique, sa façon de prendre en compte l'aspect collectif de la foi et celui du salut. Il s'agit donc de l'importance à attacher dans l'éducation chrétienne à cette dimension collective d'une ambiance positive ou, en d'autres termes, d'un milieu porteur. Le soupçon qui pèse lourd sur les consciences contemporaines quant à la valeur de ce qui est collectif - surtout dans le système communiste - s'enracine dans la conviction que la dimension collective est avant tout inséparable du sentiment de la peur, ce que le cours de l'histoire, tel qu'il se dessine à notre époque, semble encore une fois prouver partiellement.

Bien que de façon circonstancielle, Mgr Wyszynski a su tirer de toutes les situations où il était conduit à agir le meilleur parti. Il a su comment, dans la tâche qui était la sienne comme responsable de l'Eglise en Pologne, préserver l'avenir de son peuple, non pas sous forme d'une réserve où l'on protège les espèces en voie de disparition, mais en tant qu'entité culturelle. Entité, dont les membres vivent dans la même foi que celle de ce grand Primat, fils de la terre polonaise et homme d'Eglise.

De l'étude de la vie de Stefan Wyszynski et de la lecture attentive de ses Lettres pastorales se dégage finalement la stature d'une sorte de chef d'orchestre parvenu à déchiffrer, dans l'histoire mouvementée de la Pologne de son temps, la partition divino-humaine qui s'y jouait et à en accorder, d'une façon particulièrement harmonieuse, les notes parfois dissonantes. L'idée de nation lui a servi de matériau brut pour une mélodie populaire dont il s'est inspiré afin de composer une symphonie dont il était convaincu, qu'elle sera entendue par Marie, par Dieu et toute sa cour céleste. Les Lettres pastorales en portent des traces. Et aujourd'hui nous en faisons écho.

notes:

1\*Antimur chrétien (przedmurze chrzescijanskie), notion développée par l'historiographie polonaise, surtout au XIXe siècle, pour signifier la position de résistance polonaise face aux assauts répétés d'invasions tartares et turques.

2\* Lettre pastorale à l'occasion du premier anniversaire de l'acte millénaire d'abandon à Marie, 3 mai 1967, no 63, p. 554.\*

3\* Lettre pastorale à l'occasion du Millénaire du baptême de la Pologne: au sujet de la préparation au renouvellement des engagements du Baptême, Gniezno, le 27 février 1966, no 153, p. 104,1)\*

4\* Le corps de l'Eglise, Communio/Fayard, 1989,p,18/19\*

5\* 'Vision de l'Eglise dans la prédication et les écrits...' (Obraz Kościoła w przepowiadaniu i pismienictwie Stefana Kardynała Wyszyńskiego), Warszawa, ATK, 1984, p. 124.\*